

p.B.73.Zaire.0 - SW/hg
 p.B.45.56.Zaire

3003 Bern, den 23. Mai 1978

Notiz für den Departementschef

Besuch des in Bern residierenden
 Botschafters der Republik Zaire,
 M. N'Kuman Tavun MATUNGULU
 vom 18. Mai 1978

Der Unterzeichnende hat am 18. Mai 1978 den zairischen Botschafter M. N'Kuman Tavun MATUNGULU (M) auf dessen Wunsch zu einer Unterredung empfangen.

M. erklärte, die gegenwärtige Lage in der Provinz Shaba sei verworren und habe zu widersprüchlichen Berichten Anlass gegeben. Die meisten Presseberichte beruhten ohnehin auf blosser Spekulation. Fest stehe jedoch, dass Ex-Katanga-Gendarmen von Angola über Sambia in Zaire eingedrungen seien. Diese Aktion sei nicht als Ueberraschung gekommen, denn Zaire habe schon im Dezember 1977 Kenntnis von entsprechenden Plänen erhalten und den sambischen Präsidenten darauf aufmerksam gemacht. Es sei deshalb bezeichnend, dass die Invasion zeitlich mit einer Auslandsreise des sambischen Präsidenten zusammengefallen sei. Die sambische Regierung habe die nördlichen Gebiete Sambias, in denen sich die Stammesloyalität über die sambisch-zairische Grenze hinweg erstreckte, nicht unter Kontrolle.

M. schilderte kurz den ungewöhnlichen Weg, den die Ex-Katanga-Gendarmen hinter sich haben (während der Sezession Katangas im Dienst der Regierung in Elisabethville unter Moise Tshombe. Flucht nach Angola. Kampf gegen FNLA zuerst unter den Portugiesen, dann mit der MPLA. Nach dem Sieg der MPLA Eingliederung in die angolanische Armee FAPLA).

Diese Gendarmen seien in Angola von Kubanern ausgebildet und mit sowjetischen Waffen ausgerüstet worden. Aehnlich wie im letztjährigen Angriff auf die Provinz Shaba hätten die Kubaner auch diese Aktion - allerdings sehr im Hintergrund - unterstützt.

M. wies darauf hin - und dies schien eines seiner Anliegen zu sein -, dass die westlichen Länder sich kaum genügend Rechen-
schaft gäben über die Bedeutung Zaires für den Westen und über die gefährlichen Auswirkungen, die mit einem Regierungsumsturz verbunden sein könnten.

./.

- 2 -

Ich versicherte M., dass wir uns der Wichtigkeit und politischen Bedeutung der Zukunfts Zaires voll bewusst seien. Die gegenwärtigen Wirren würden allgemein bedauert, denn das Land Zaire geniesse in der Schweiz viel Sympathie. Leider biete sich der Schweiz keine Möglichkeit, den Konflikt positiv zu beeinflussen. Andererseits machten wir uns Sorgen um das Wohlergehen der in der Provinz Shaba ansässigen Schweizer und wären für die Unterstützung der zairischen Behörden dankbar.

M. kam auf sein zweites Anliegen zuspochen: die dissidenten zairischen Studenten in der Schweiz. Das Politische Departement sei mit verschiedenen Noten auf die politischen Aktionen und verleumderischen Publikationen einiger zairischen Studenten aufmerksam gemacht worden. M. bezeichnete den in Fotokopie beiliegenden Artikel aus "24-heures" vom 17.5.1978 als neuen Beweis für die politische Betätigung der erwähnten zairischen Studentengruppe in der Schweiz und bat um Intervention bei den zuständigen Behörden.

M. wurde darauf aufmerksam gemacht, dass nichts gegen einen ausländischen Studenten unternommen werden könne, solange er sich keines Vergehens schuldig gemacht habe. Eine politische Aktivität gegen ein Land mit dem wir normale, freundschaftliche Beziehungen unterhalten, würde nicht toleriert. Die uns von der Botschaft genannten zairischen Studenten seien letztes Jahr polizeilich zu äusserster Zurückhaltung bei politischen Aktivitäten gemahnt worden. Die Beweisermittlung gestalte sich jedoch oft sehr schwierig. Diese Angelegenheit werde gegenwärtig von den zuständigen Behörden geprüft.

* * *

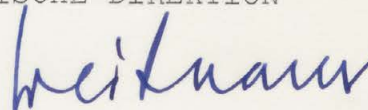
Erkundigungen bei der Bundesanwaltschaft haben ergeben, dass alle fünf von der zairischen Botschaft angeschuldigten Studenten inzwischen ein Gesuch um Gewährung des politischen Asyls in der Schweiz gestellt haben. Das EPD wird noch Gelegenheit haben, dazu Stellung zu nehmen.

Die Bundesanwaltschaft verfolgt die Angelegenheit aufmerksam und hat die Studenten verschiedentlich einvernommen. Der Beweis, dass sie die Urheber der von der Botschaft beanstandeten Publikationen sind oder sich sonstwie politisch betätigt hätten, ist bisher nicht erbracht worden.

- 3 -

Andererseits soll nach Aussagen der Studenten der neue zairische Botschafter in der Schweiz (M.) früher "administrateur principal du Centre national de documentation (police politique)" gewesen sein und sich heute für eine Reaktivierung der politischen Organisation der zairischen Studenten in der Schweiz bemühen. Die weitere Entwicklung wird sorgfältig zu verfolgen sein.

POLITISCHE DIREKTION



(A.Weitnauer)

Kopien an:

- Schweiz.Botschaft, KINSHASA
- Bundesanwaltschaft, EJPD
- Generalsekretär A. Weitnauer
- Politisches Sekretariat EPD
- IS
- KH/SW

Au moment où le Shaba est envahi pour la seconde fois

Un peu plus d'un an après un premier assaut mené par des troupes venues d'Angola contre la province zaïroise du Shaba — l'ancien Katanga — le régime du président Mobutu Sese Seko doit faire face à une situation plus délicate encore. Les assaillants — des ex-gendarmes katangais encadrés par des Cubains, affirme le gouvernement de Kinshasa — se sont cette fois emparés de deux villes : Mutshasa, et surtout Kolwezi, important centre minier. Les Etats que Mobutu appelle à l'aide (Maroc, France, Etats-Unis, Chine...) semblent moins empressés que l'an dernier de se porter à son secours.

La nouvelle offensive traduit l'état d'extrême fragilité du Zaïre : chute du cours du cuivre — ressource essentielle du pays — inflation débridée, dévaluation, qui nécessitent de massifs appuis financiers étrangers. Cette conjoncture fait naître l'opposition qui, ne pouvant se manifester dans le pays, s'exprime à l'étranger, en Suisse aussi. On vient de le voir encore à propos d'un étonnant incident entre des étudiants zaïrois dans notre pays et leur ambassade, qui caresse le projet de reconstituer, ici, le parti unique qui règne en maître à Kinshasa.

Ce n'est pas la première fois que des étudiants zaïrois (ils sont environ 300 en Suisse romande), qui vivent ici souvent dans des conditions matérielles difficiles, se plaignent amèrement et critiquent ouvertement leurs autorités. Quelques-uns d'entre eux avaient tenté, en vain, de rencontrer il y a deux ans le président Mobutu, de passage dans sa villa de Savigny au-dessus de Lausanne, pour lui faire part de leurs revendications.

Aujourd'hui, c'est une lettre de l'ambassadeur zaïrois à Berne qui provoque la colère des étudiants. Dans cette circulaire, adressée à tous ses compatriotes dans notre pays, le nouveau représentant de Kinshasa, M. Matungulu N'kuman Tavun, accrédité depuis janvier, annonce qu'il va organiser des rencontres avec la communauté zaïroise,

au cours desquelles, écrit-il, « nous amorcerons ensemble l'approche de la restructuration de la JMPR au niveau de chaque canton d'abord, et au niveau de toute la Suisse ensuite ».

Membres dès la naissance...

La JMPR ? C'est l'organisation de jeunesse du Mouvement populaire de la révolution, parti unique créé par Mobutu, et auquel chaque Zaïrois appartient dès sa naissance. La JMPR existait il y a quelques années en Suisse. Mais une majorité d'étudiants, qui voyaient dans le mouvement une sorte de police politique chargée de les contrôler et de les surveiller, avaient décidé, en assemblée générale, sa dissolution.

La démarche du nouvel ambassadeur les a, bien sûr, fait

bondir. Un groupe d'entre eux, qui se nomme « Etudiants zaïrois progressistes », a répliqué par une virulente lettre qu'ont dû également recevoir les autorités fédérales. Refusant l'autorité de Mobutu, en raison de sa « cruauté, de sa tyrannie, de l'asservissement économique et politique du pays, des prévarications, de la mise à l'encan de notre espace vital » au bénéfice de groupes privés étrangers, les étudiants accusent l'ambassadeur Matungulu d'avoir été, il y a quelques années, administrateur principal du Centre national de documentation (police politique), et, à ce titre, responsable de sanglantes répressions dans les universités zaïroises.



A l'ambassade — en l'absence de M. Matungulu — on n'infirme ni ne confirme ces anciennes fonctions du représentant zaïrois qui, nous a-t-on dit, est diplomate de carrière et s'est formé dans les universités suisses. « Ces étudiants, dit encore l'ambassade, ont une manière abusive d'interpréter les choses. Nous leur avons seulement proposé des

Des Zaïrois s'en prennent à leur ambassade en Suisse

rencontres pour examiner, en commun, les problèmes concrets qui se posent à eux. Il est facile à des mécontents, pour la plupart non boursiers (sous-entendu : qui ne dépendent pas de l'aide financière zaïroise), de dire n'importe quoi et de tout politiser. » Mais l'ambassade ne dit rien de la proposition qu'a bel et bien faite M. Matungulu de reconstituer en Suisse la JMPR.

« Nous ne pourrions l'admettre »

A Berne, aucun des services de l'administration fédérale que nous avons interrogés ne semblait se souvenir d'avoir reçu une protestation d'étudiants zaïrois.

Une question de principe se pose cependant : la Suisse accepte-t-elle qu'un parti politique étranger, un parti

unique, qui plus est, étroitement contrôlé par un gouvernement, se constitue sur son sol ? A vrai dire, rien, en droit, ne s'y oppose. La loi sur le séjour et l'établissement des étrangers est muette sur ce chapitre. L'activité politique est interdite aux seuls réfugiés. En pratique, la Berne fédérale a admis que s'organisent, sur notre sol, des sections de partis étrangers (italiens et espagnols avant tout). « Cependant, ajoute le Département de justice et police, si l'action d'un tel mouvement devait outrepasser ce qui est traditionnellement l'activité d'un parti politique, si en particulier, comme le disent ces étudiants, il devait avoir des tâches de police et d'espionnage dans une communauté étrangère résidant dans notre pays, nous ne pourrions l'admettre. »

GA
WA
IS
GT
SW